

Corse, vous avez dit Corse

Quatre heures du matin. Notre chauffeur est ponctuel. En route pour Orly via Bastia, Corse.

Pour un baptême de l'air, nous ne sommes pas trop anxieux. Ce ne serait pas de chance que l'avion ait des problèmes.

Nous voilà derrière les portes pour embarquer. De loin, je vois notre mère poule toute émue de laisser partir ses "petits". Pourtant, nous avons pris un dernier verre ensemble. Quant à notre chauffeur, il a l'air de se dire : "*C'est quand même bête, j'ai oublié ma brosse à dents... et mon vélo !!*"

Le beau temps et le vent nous accueillent à la descente de l'avion. Le temps de remettre nos vélos en état de marche et c'est parti pour un Tour de Corse. A cinq kilomètres, premier arrêt. Les voyages, ça creuse. Nous entrons dans une auberge où déjeunent trois Corses, dont un aussi curieux qu'un Normand, qui nous pose la question rituelle : "*D'où on vient ; où on va.*" Nous n'avons pas fini, ce n'est que le début.

La ville de Bastia est un peu décevante. La citadelle et la cathédrale Sainte Marie ont quand même droit à notre visite. Il faudrait peut-être trouver un toit pour dormir. Nous avons trouvé une petite maison près de la mer, mais la gérante n'accepte ni chèque, ni carte bancaire : nous sommes bien arrivés dans la Corse profonde...

2^e jour : Lavisna – Nonza

Départ très lent : une heure pour faire trois kilomètres. A Erbalunga, un pêcheur solitaire s'active dans ce joli port en miniature. Le village est très agréable. Nous nous faisons accoster par un insulaire qui connaît l'histoire de la Normandie mieux que nous.

La côte est avec ses marines, assez plate. Les tours sarrasines de ce côté sont assez nombreuses. Avant de déjeuner, nous montons notre premier col – Saint-Nicolas – et ensuite le col de Serra, d'où la vue plonge jusqu'à l'extrémité du cap Corse et de Centuris.

La côte ouest est magnifique. Impossible de décrire les nuances de bleu clair, bleu foncé, virant au vert. Le cap Corse ne faillit pas à sa réputation. La route est sinueuse, les descentes et les montées sont assez longues. La montagne descend dans la mer. Ici, la végétation est magnifique : au long de la route, c'est une profusion de cactus et d'aloès, sortes de plantes grasses aux magnifiques hampes florales de couleur orangé.

Nous atteignons Nonza, ville perchée entre ciel et mer, gardée par sa tour sarrasine illuminée le soir. Nous passons la nuit dans un hôtel. Pas facile de s'y retrouver dans ce dédale de rues montantes en larges escaliers. Mais nous apprécions le calme, car beaucoup de maisons sont fermées.

3^e jour : Nonza – l'île Rousse

Montagnes russes jusqu'à Saint-Florent, où nous découvrons le petit port très animé et sa belle citadelle. Un garagiste nous donne une burette d'huile car depuis Bastia j'ai un petit bruit dans le dérailleur.

En route pour le désert des Agriates. Pas si désert que ça à mon goût. Où sont le sable et les chameaux ?...

La première portion de montée est assez rude. Les citrons pour nous rafraîchir sont les bienvenus. Nous remettons les blousons, car le soleil est parti et pour pique-niquer il fait frais, mais la fontaine à mi parcours tombe à pic. Descentes et montées jusqu'à l'Île-Rousse, où nous louons un bungalow qui ressemble plus à un abri de jardin. Nous avons juste la place pour dormir, une fois les vélos rangés.

4^e jour : l'Île Rousse – Galeria

Lever à 5 h 45, comme le soleil qui sort de la mer, en prenant son temps pour tout illuminer. Hier au soir il s'est couché dans un ciel presque rouge. C'était magnifique.

Nous partons après un petit déjeuner partagé avec une résidente du camping qui a mis son frigo et sa table à notre disposition.

Il fait frais pour monter jusqu'à Corbara. Nous traversons le joli village de Pigna, où les artisans sont dispersés dans les ruelles. A 10 heures du matin en mai, les touristes sont rares, alors tout est fermé. Les quelques habitants âgés attendent le passage du boulanger, car par ici aussi les villages n'ont plus de commerce.

Nous descendons sur Calenzana. Les oliviers ont mis leurs voiles de mariée verts ou orange. Pas une olive noire n'échappe à cette grande toile d'araignée, ingénieux système pour récupérer les olives mûres.

Calvi et son petit jardin public au-dessus du port nous accueille. Nous nous accordons une très bonne pause pour déjeuner devant une forêt de mâts. Calvi, avec sa citadelle et sa vieille ville, est très agréable.

Direction Galeria. La route est déplorable sur la moitié du parcours. Nous admirons la vue sur la côte, qui est toujours aussi belle, tout en faisant attention aux trous et aux bosses. Nous dormons Chez Zézé, hôtel sans restaurant. Mais de l'autre côté de la rue, il y a un restaurant corse. C'est ce qu'on appelle le piège à touristes !!!, mais avec le sourire.

Le sommeil est difficile à trouver, car côté cour les crapauds font la fiesta...

5^e jour : Galeria – Porto

Nous faisons notre première rencontre avec les vaches corses qui vagabondent sur la route et sont ainsi très habituées à la circulation. A la vue des cyclistes, elles ne se dérangent même pas.

Col de Palmarella : très beau point de vue sur Girolata. Nous empruntons un petit chemin qui serpente dans le maquis. La route jusqu'à Porto est en mauvais état. Il fait chaud, ce qui permet de faire sécher le linge, car en voyage itinérant il faut faire la lessive tous les soirs.

Voici Porto, niché dans son golfe. Les promoteurs sont passés par là. Dans un terrain de camping, nous trouvons un joli bungalow, sous les oliviers et les mûriers. Mais tout en haut, cela nous est pénible de traîner les vélos. Mais une fois arrivés, le calme est la récompense de notre effort.

6^e jour : Porto

Nous prenons une journée de récréation. Nous montons jusqu'à Piana : neuf kilomètres de montée splendide mais assez rude ; sans les sacoches c'est déjà plus facile. La route est bien lisse : on y ferait du roller. Alors pourquoi pas du vélo.

Nous arrivons au site des calanches de Piana. La route, taillée à flanc de montagne, évolue dans un décor merveilleux : d'un côté, les parois rocheuses couleur rouge, de l'autre une vue sur la mer d'un bleu superbe. Nous espérons que les photos seront réussies. Il y a beaucoup de cars de touristes. Nous nous faisons féliciter par tous ces " mille pattes ". Je passe, très digne, sourire aux

lèvres, applaudie par ces messieurs et dames qui ne savent pas que je viens de suer sang et eau pour arriver là. Mais ils se dépêchent au coup de Klaxon de remonter dans leur car.

Piana, village pittoresque. Les commerces ouvrent pour la saison. Comme nous sommes ses premiers clients, la pâtissière nous offre un gâteau.

A côté, une auberge. La patronne nous fait la conversation, toute heureuse de parler avec des Rouennais. Elle a reconnu "l'accent". Elle a de la famille à Sotteville et vient tous les hivers faire un tour au pays.

Cet après-midi, visite de Girolata et de la réserve de Scandola, inscrits au patrimoine de l'Unesco. Le bateau est le seul moyen pour pouvoir aller dans le golfe. Nous nous offrons cette mini croisière. Le temps était tout à l'heure nuageux, mais miracle le soleil se montre. Nous apercevons des chèvres sauvages et une flore qui n'existe qu'en Corse. Nous découvrons des balbuzards, grands oiseaux qui font leurs nids sur les pointes de rochers, tout en hauteur. Le petit bateau nous fait entrer dans les grottes, où l'eau est bleue et transparente. A la limite de la mer, sur les rochers, sont accrochées les anémones de mer.

Visite de Girolata, où on accède soit en bateau, soit à pied par un chemin de muletier de deux heures de marche environ.

7^e jour : Porto – Calacuccia

Départ pour trente-trois kilomètres de montée jusqu'au col de Verghio, 1 477 mètres. Ce n'est plus de la rigolade. Il faut appuyer sur les pédales et faire de fréquents arrêts. A Evisa, nous reprenons des forces. Il y a aussi des deux-roues, mais avec moteur. Nous avons le temps d'admirer le paysage avec de profondes ravines et la forêt d'Altone à la végétation plutôt maigre. Il est midi lorsque nous arrivons en haut. Ouf ! Il ne fait pas chaud. Nous sommes accueillis par un vent fort. Je n'ai pas le temps de descendre de bicyclette, que je suis agressée par un cochon, pas si sauvage que ça. Il veut peut-être pédaler à ma place ? Ou a-t-il su mon ancien métier ? Tout compte fait, il a senti le pain frais qui était dans les sacs...

Nous déjeunons vite fait à l'abri dans une cabane, où les cochons attendent des restes...

Nous apprécions la bonne descente sur Calacuccia, où nous trouvons un hôtel-gîte.

8^e jour : Calacuccia – Ghisoni

Ce matin, nous partons bien couverts, car le vent d'hier au soir ne s'est pas calmé. Nous commençons par une belle descente dans les gorges de Scala di Regina, superbes avec le soleil qui se profile dedans. Au pont de Castiria qui mène à Corte, nous rencontrons un groupe de la FFCT, dont un cyclo de Quincampoix, qui eux aussi font le tour de la Corse. Mais leur chronomètre ne leur permet pas un arrêt récupérateur.

Nous montons au soleil le col d'Ominanda. A Corte, nous avons songé faire un détour dans la vallée de la Restonica, mais le gîte d'étape où nous espérions passer la nuit n'est pas accessible à vélo. Nous repartons avec un vent du diable qui nous pousse ou nous arrête selon les tournants. Il y a intérêt à ne pas lâcher le guidon...

La montée sur la RN 193 est très dure. A Vivario, nous avons une grosse déception: le seul hôtel est complet. Il y a cinq chambres et ce sont des cyclos que nous croiserons plus tard qui avaient réservé...

La propriétaire nous prête un annuaire et je découvre un hôtel non mentionné sur le circuit de la FFCT à Ghisoni. Et, à la réservation par téléphone, à l'énoncé de notre nom, l'heure d'arrivée n'a plus d'importance. Et en plus, le fait que nous soyons à vélo adoucit mon interlocuteur. Les trois

kilomètres de montée jusqu'au col de la Sierra sont pénibles, avec un vent de face qui nous cloue sur place. La petite route dans la forêt est plus douce et même, moins fatigués, elle serait agréable dans les pins.

Au col de Palimenta, à 1 311 mètres, nous remettons les collants et les pulls. Ghisoni nous apparaît, bien niché dans son vallon, véritable écrin de verdure. Superbe accueil de l'hôtelier. Pour une fois nous descendons pour dormir, et si je peux je vais essayer de répondre à cette question : “ *Pourquoi faut-il toujours monter pour visiter la Corse profonde ?* ”

9^e jour : Ghisoni – Santa Maria Sicché

Montée assez longue jusqu'au col de Verde, route à VTT, et à Zicavo nous rencontrons dans l'unique épicerie du village un randonneur que nous avons connu cinq ans plus tôt, à Puy-Saint-Martin dans la Drôme, lors d'une semaine cyclo organisée par son club.

Dans l'après-midi, nouvelle rencontre avec un groupe qui fait le même circuit que nous, mais sans traîner !!!

Ils ont quand même du mal à monter le col de Granaccia. Pendant que nous prenons un bon Nescafé et des biscuits à l'ombre des rochers, eux repartent à toute vitesse. A Santa Maria Sicché, bel hôtel mais le lendemain matin nous avons eu le droit de remplir nos gourdes dans les toilettes... Merci Monsieur.

10^e jour : Santa Maria Sicché - Ajaccio

Jusqu'à Bastelica, les montées et les descentes, dont une assez pénible, se succèdent. Nous arrivons à Bastelica, joli petit village accroché à la montagne. A la boulangerie, unique commerce du pays, nous ne trouvons pas de ravitaillement. Le saucisson et la boîte de sardines nous permettent de pique-niquer à Tollo, que nous rejoignons par une petite route en balcon au-dessus du barrage artificiel.

Descente encore jusqu'à Ajaccio, où nous faisons une dernière balade jusqu'aux îles Sanguinaires ; mais elles restent sombres, car le ciel est voilé.

11^e jour : Ajaccio - Propriano

Après avoir flâné une partie de la matinée dans Ajaccio, belle ville très fleurie, blottie au fond de son golfe, nous repartons en touristes le long de la côte, où de nombreux baigneurs ont envahi les plages.

Il fait chaud. Nous apprécions le pique-nique bien à l'ombre, sous les pins. La route jusqu'à Propriano, en plein soleil, nous est pénible. Par moments, nous faisons de la randonnée pédestre. Nous ne sommes pas les seuls... Quand nous arrivons au bungalow, pas besoin de se présenter. Que la douche est agréable !

12^e jour : Propriano – Bonifacio

La journée promet d'être du gâteau, comparé à la veille ! Visite de Sartène, où durant la montée j'ai dû attendre mon cher et tendre qui avait du mal à trouver son rythme...

Nous découvrons Sartène, une des plus jolies villes de Corse, où nous serions bien restés. Dans l'église Sainte-Marie sont exposés la croix qui pèse trente kilos et une chaîne de quinze kilos qu'un pénitent cagoulé porte à travers la ville le jour du vendredi saint, en expiation d'un délit ou d'un crime. Seul le prêtre connaît l'identité de cet homme, qui en général a pris le maquis.

Plus tard, nous devons supporter une chaleur écrasante, et nous déjeunons à l'abri d'un gros rocher, pour avoir de l'ombre.

Une dame nous propose de remplir nos gourdes, ce que nous acceptons de bon cœur. Mais c'est en bas d'une descente que nous nous apercevons que cette brave femme a ajouté de la menthe à notre eau. Hélas, il est trop tard pour la remercier.

13^e jour : Bonifacio

Journée de repos. Ça fait du bien. Nous en profitons pour visiter le golfe en bateau. Il faut marchander le prix de la promenade. Au cours du trajet, une surprise nous attend : en pleine mer, le bateau tombe en panne. Nous passons d'un bateau à l'autre. Les femmes et les enfants d'abord, comme dans les naufrages...

L'après-midi est consacré à la visite de la ville haute.

14^e jour : Bonifacio – Zonza

Jusqu'à Porto-Vecchio, ça file sur la RN 198. Attention aux automobilistes pressés qui ne nous klaxonnent plus pour signaler leur présence.

Nous faisons le plein de " canistrelli ", biscuits secs et croquants, que nous apprécions lors de nos pauses, et qui n'ont pas peur de voyager dans nos sacoches. La montée jusqu'à Ospedale (osez pédaler) est dure et se termine pour moi à pied, pour atteindre l'église, où nous rencontrons un jeune couple cyclo avec une petite fille de 21 mois qui nous rappelle certains membres du club. Encore une montée pour atteindre le barrage où il y a encore beaucoup de mille-pattes...

La descente est agréable dans la forêt de Zonza.

15^e jour : Zonza – Ghisonaccia

Montée jusqu'aux aiguilles de Bavella, que nous avons la chance de voir sans brume. La descente est pénible car la route est très déformée et nous avons environ sept kilomètres de travaux. La route est donc un chemin de terre et de cailloux, où il n'est pas question de faire des pointes de vitesse. C'est déjà assez difficile de se tenir correctement sur nos montures. Nous pique-niquons le long d'un petit torrent, où nous rencontrons beaucoup de touristes allemands. Nous trouvons une location à Ghisonaccia.

16^e jour : Ghisonaccia – Piedicroce

Nous traversons un paysage agricole et plat, agrémenté de champs de maïs, d'arbres fruitiers et de vignes. Nous changeons un peu d'itinéraire, sur les conseils de la secrétaire de l'office de tourisme, où pour la énième fois nous faisons tamponner nos carnets de route. Pour atteindre Linguizzetta, la montée est assez raide. C'est un village typique de la Corse, où nous déjeunons au pied du campanile que les pigeons ont envahi. Le hic c'est qu'ensuite il faut descendre tout ce qu'on a escaladé le matin. Dans l'après-midi, l'orage menace. Le temps devient très sombre et à 15 heures il fait presque nuit. Dommage pour le point de vue qui doit être magnifique à cet endroit, car la route est en balcon, avec parfois des précipices qui me font plutôt rouler à gauche. Nous sommes accompagnés par un troupeau de chèvres qui dévalent les rochers devant nos roues. Les petits chevreaux sont très curieux et pas farouches du tout.

Nous arrivons à Piedicroce, où la pluie nous a précédés. Il pleut toute la nuit et au matin cela se calme.

Dernier jour : Piedicroce – Anghione

Nous nous accordons un petit détour par les sources minérales d'Orezza, remises en activité depuis un an. Nous dégustons cette eau très pétillante et très souffrée, spéciale au goût. Il faut aimer ou alors avoir très soif...

A quelques kilomètres, sur le bord de la route, nous trouvons une autre source agréable à boire et pourtant ayant la même origine.

Descente jusqu'à Anghione, où nous avons trouvé pour une semaine une location dans une résidence de vacances fréquentée essentiellement par des Allemands. Y a-t-il des Français dans cet endroit ? Nous posons définitivement nos sacoches, après avoir parcouru environ mille kilomètres, monté et descendu 57 cols et boccas, avec 14 600 mètres de dénivelé.

Saint-Antoine

De ce pied à terre, nous faisons quelques circuits.

Nous montons à la Porta. Nous sommes en Castagniccia, où tout est verdure. C'est ici que se fait la farine de châtaigne. Porta est typique par son somptueux campanile de 45 mètres de haut. Le retour se fait par le col Saint-Antoine, où nous rencontrons des muletiers, avec leurs quatre mules qui débardent du bois. Ils prennent le frais au bord de la route.

Dans les ruines du prieuré de Saint-Antoine, nous découvrons un cimetière bien entretenu.

Nous nous arrêtons à Loretto di Casinca, d'où au bout du village un belvédère nous offre un panorama qui englobe les vertes montagnes et s'étend sur toute la côte jusqu'à Bastia.

Nous achetons du "lonzu", saucisson sec qui est la spécialité de ces petits villages. Juste avant notre départ, nous y retournerons et n'hésiterons pas à faire six cent mètres de dénivelée : que ne ferait-on pas pour emporter sur le continent ces délicieuses charcuteries.

Pour votre prochaine visite en Corse, je ne peux que vous livrer un secret : pour trouver le boucher – ou un autre commerçant – il suffit de regarder à la terrasse du café, où il attend le client !...

Murato

Impossible d'éviter la RN 193 qui va jusqu'à Bastia. Nous passons le col de la Vierge pour atteindre Murato. Nous y visitons une superbe église de style roman qui se caractérise par la polychromie de ses murs, composés de serpentine verte et de calcaire blanc en alternance : une sorte de grand échiquier inégal.

Nous repassons au col de San Stefano, où nous avons une superbe vue sur le golfe de Saint-Florent et les montagnes du Nebbio. On aperçoit un morceau de mer côté oriental vers Bastia.

Ensuite descente du défilé de Lancône. Attention aux coups de vent. Nous devons rester vigilants car les gorges sont profondes.

La vallée d'Asco

Ce dimanche, ça roule peu sur la RN 193. La route est très vallonnée jusqu'à Ponte Leccia. Nous longeons souvent les rails du petit train qui va de Bastia à Corte, via Calvi ou Ajaccio. La montée est très facile jusqu'à Asco. Nous traversons de belles gorges. Pendant la montée je peux admirer le paysage. Nous avons l'impression d'aller au bout du monde. Nous déjeunons à l'abri, au pied d'une fontaine d'où surgissent deux sources. Le temps se gâte. Nous redescendons sans avoir le courage de faire les treize kilomètres qui vont jusqu'au fond de la vallée d'Asco, la route étant encore longue jusqu'à Anghione.

Et quand les cyclos deviennent touristes

A Casamozza, nous prenons le fameux petit train qui serpente à travers la Corse. Environ trois heures et demie pour aller jusqu'à Ajaccio et un peu moins au retour. A partir de Corte, le train est bondé – deux wagons – entre les marcheurs qui ne savent où poser leurs sacs, les Corses qui le prennent pour faire leurs emplettes, les étudiants et autres autochtones.

Près de Vivarion, les pentes sont si raides que l'on irait plus vite à pied. Comme au temps des diligences, on s'attend à descendre pour pousser. Il ne faut pas rater cette balade car il y a des paysages que l'on ne peut voir que de ce mode de transport.

Epilogue

Voici résumé notre séjour en Corse, en itinérant sans rien réserver d'avance. Ceci en mai et juin ; attention en juillet et août il doit y avoir trop de monde. Et les prix, comme les côtes, doivent monter, monter... Il nous semble que nous avons vu beaucoup et peu de choses à la fois.

Cette île, aux paysages si divers, aux habitants qui essaient de nous accueillir avec gentillesse, restera un très bon souvenir pour les soirées d'hiver sans soleil ni bicyclette...

Claude & Françoise Simonetti